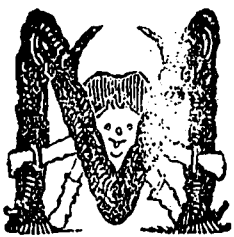


Brics a Bracs !!!



**MALGRÉ** tous les travers qui marquent sa carrière, tout annonce dans l'homme le maître de la terre, tout marque sa supériorité sur les êtres vivants. Il se soutient droit et élevé. Son attitude est celle du commandement; sa tête regarde le ciel et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité.

Cette peinture de l'homme vrai, ne s'applique pas aux hommes politiques outrés de notre siècle; ils font race à part: leur secret est dans l'habileté de faire de l'argent vite et par tous les moyens, à la vapeur même, tant les chemins de fer s'y prêtent de nos jours. L'honnête et paisible citoyen au contraire, cherche l'auréole de son bonheur dans ce qu'il a acquis avec honneur, sa famille, ses biens, sa réputation ayant avant tout pour devise "Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée".

Ceci me sert de préambule pour passer à un sujet grand comme le monde qui est embrasé d'amour et de charité! Oh mes lectrices! Oh mes lecteurs! que vos yeux s'ouvrent! que vos cœurs se dilatent devant cet océan d'amour que vous réserve l'avenir. Et voilà pourquoi je lui décerne ce titre.

FLEUR D'AMOUR AU FOYER DE LA FAMILLE

Vous aurez beau chercher, vous ne la trouverez dans aucun jardin, cette fleur merveilleuse et charmante. Elle ne s'épanouissait même pas dans les parterres enchantés d'Armide, créés par le génie du Tasse. Ce n'est ni la rose éblouissante ni les lys éclatant de blancheur, ni la fraîche marguerite au cœur d'or, si jolie cependant, ni même la pâle fleur d'orange qui se gracieuse emblème de jeunesse et de virginité. Non; elle est plus belle, plus enivrante à elle seule que toutes ces fleurs réunies et dès que le regard l'a découverte, il ne peut s'en détacher.

Ce n'est pas dans les bosquets touffus sur les pelouses veloutées ou dans les prairies solitaires que le chercheur persévérant la trouvera. Elle grandit à l'ombre de ses toits, près du foyer de sa famille, et cache modestement ses attraits.

Elle est aussi fraîche que la plus fraîche bouton de rose. De plus, elle a la grâce! C'est une fleur vivante, reine entre les plus belles qui semblent n'avoir été créées que pour lui servir de parure. Son front a la blancheur du lis, peau fine et duvetée des reflets de satin, ses dents sont de nacre ses yeux ont l'éclat des pierres précieuses.

Telle est la jeune fille au sein de la famille.

C'est la jeune fleur, la fleur d'innocence et de beauté, la fleur d'amour que le plus hardi ne contemple qu'avec une admiration respectueuse. Elle s'ignore elle-même et ne se doute pas des sentiments qu'elle inspire. Elle ne songe pas à baisser son regard; interrogateur et curieux, et son sourire a encore la candeur de l'enfance. Elle rit, va, vient, babille et chante, absolument comme l'oiseau, heureux de gazouiller au sortir du nid.

Au salon, son front rayonne de bonheur. Enveloppée dans sa nageuse toilette de mousseline, svelte, mignonne sans coquetterie aucune, elle semble un de ces beaux sylphes, chantés par les poètes. Quand elle danse, quelquefois, on remarque que sa blonde tête est légèrement rejetée en arrière et que ses grands yeux sont à demi clos comme pour échapper au vertige. Si son cœur bat plus vite, elle ignore pourquoi.

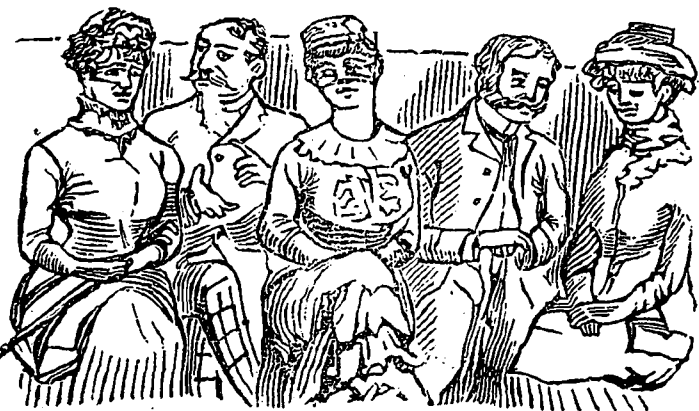
Plus d'un amoureux regard la suit de loin et sa vue fait naître bien des rêves de bonheur. Heureux celui qui la cueillera, cette blanche fleur des salons, elle se donnera sans partage, apportant sa grâce naïve, sa beauté suave, son cœur pur.

Le premier mot d'amour qu'elle entendra ne sera murmuré que par son fiancé, il n'éveillera en elle que l'idée du bonheur dans le devoir, que les chastes desirs des saintes joies du foyer. La main dans la main du bien-aimé, sans arrière-pensée sans rougissement au front, son clair regard d'enfant arrêté sur le sien, elle saura lui parler de leur félicité prochaine et fera passer devant lui l'éblouissant mirage des années à venir. Il l'écouterà, le cœur palpitant, mille paroles passionnées lui monteront aux lèvres, mais il n'osera les prononcer de crainte de mettre une ombre sur ce front de vierge.

TYPES DIVERS.

(Pas d'hiver.)

Types rencontrés quotidiennement dans les chars urbains à Montréal.



Côté des amoureux.



Côté des indifférents.

Et quand l'heure bénie qui doit les unir sonnera enfin, elle se montrera radieuse, aussi calme que lui-même sera troublé. Belle comme les madones dans sa vaporreuse toilette, un peu pâle sous la blanche et symbolique guirlande, elle s'avancera vers l'autel sans fausse timidité, montrant franchement son bonheur, et son appréhension, car elle a confiance en celui qu'elle aime. Sur son passage, bien des murmures flatteurs se feront entendre. Les hommes s'inclineront avec respect saluant jusqu'à terre cette reine charmante dont le front est ceint de la triple couronne de la candeur, de la jeunesse et de la beauté. Les mères souriront avec émotion et les jeunes filles, ses compagnes, chuchoteront entre elles:

"Oh! qu'elle est jolie sous son voile!" Pour elle, en cet instant qui décidera de sa destinée, elle ne saura que sourire et prier. Sourire aux parents, aux amis, accourus pour lui faire cortège. Prier pour le bien-aimé.

Et quand les paroles sacramentelles l'auront donnée à l'époux de son choix quand elles auront fait de la jeune fille une femme, elle s'en retournera plus radieuse encore, appuyée au bras de son ami, frère de lui appartenir, prête pour ses nouveaux devoirs. Heureux et joyeux le fiancé d'hier le mari de demain, l'entraînera loin des regards indiscrets et envieux.

Il voudrait la cacher à tous les yeux la blanche fleur cueillie dans l'éblouissant bouquet des jeunes filles, fleurs vivantes. Il lui semble qu'un souffle, qu'un regard suffiront à le lui ravir. A lui seul le droit de son parfum et de sa grâce. Sa frêle beauté lui appartient. Son rêve de bonheur est devenu une réalité... Malheur à celui qui le ferait évanouir.

Maintenant rien ne nous empêche de passer à un sujet plus déplaisant mais non moins intéressant. C'est un procès qui vient de se terminer en Cour d'appel, qui intéresse la ville de Sorel qui m'en fournit le sujet. C'est une fable des plus caractéristiques qui vous reproduira bien l'état des

PLAIDEURS.

Ayant eu un jour une querelle des plus violentes avec l'hyène, le loup résolu de la défaire. C'est pourquoi il alla demander conseil au lion.

— Teads lui un piège, dit ce dernier et quand tu l'auras prise devore-la.

Le loup s'en alla et dressa un piège dans un sentier que son ennemie avait l'habitude de fréquenter.

Cependant le loup n'eut pas de chance, car, au moment où ricanant de joie, il admirait son œuvre achevée, il fit un faux pas et tomba lui-même dans le piège qui le retenait lié. Quelque instants plus tard, le lion passa par là.

— Juste ciel! s'écria-t-il qu'est-ce que je vois?

— Me voici pris dans mon propre piège, répondit humblement le loup.

— Certainement, reprit l'autre, et dire que j'étais venu dans l'intention d'aider à dévorer l'hyène; mais, étant donnée la situation que voici, c'est à l'hyène que j'aiderai à te manger toi.

— Comment! protesta le loup; puisque c'est en suivant vos conseils que j'ai dressé le piège!

— C'est vrai, repliqua le lion avec son calme majestueux, mais j'ai donné le même conseil à ton ennemi, et pour moi il n'y a pas de différence, si je mange du loup ou de l'hyène.

Morale: L'avocat est toujours payé quelle que soit l'issue du procès.

LANGAGE DE L'ÉVENTAIL.

Voici la signification du jeu: Tenir l'éventail fermé et le cordon au bras droit: Je cherche un fiancé.

Tenir l'éventail fermé et le cordon au bras gauche: Je suis fiancée.

Approcher l'éventail des lèvres: Je doute de toi.

Se ranger les cheveux sur le front avec le bout de l'éventail: Je pense à toi.

S'éventiler rapidement: Je t'aime beaucoup.

S'éventiler nonchalamment: Tu m'es indifférent.

Le fermer rapidement: Je crains que tu me trompes.

Le laisser tomber: Je t'appartiens.

Le porter au cœur: Je souffre et t'aime.

Se couvrir une partie de la figure: Prends garde à mes parents.

Compter les feuilles de l'éventail: Je désirerais vous parler.

Frapper doucement dans la paume de la main avec le bout de l'éventail: Je ne sais encore bien si tu me plais.

Paraître à la fenêtre sans éventail: Je ne sortirai pas ce soir.

Frapper précipitamment dans la paume de la main: Je suis impatientée de te voir et aime moi.

Se couvrir toute la figure avec l'éventail: Tu es très vilain.

Garder l'éventail dans sa poche: Je ne cherche pas l'amour.

Regarder fréquemment la gravure de l'éventail: Tu me plais beaucoup.

Prêter l'éventail à un jeune homme: Mauvaise augure.

Vous ne savez peut-être pas que les flamands ont horreur des femmes.

Un paysan est condamné à la pendaison, et suivant la coutume du pays, le Seigneur lui dit au moment où, assisté du bourreau, il mettrait le pied sur la fatale potence.

— Si une de ces femmes qui sont venues assister à ta pendaison, consent à t'épouser, je te fais grâce.

— Heu! Heu! soupire le paysan.

— Tu sais, répond le Seigneur, si tu trouves le remède pire que le mal, décide-toi.

— Heu! Heu! soupire de nouveau le paysan..... Enfin je n'ai pas le choix.

Et il cria d'une voix de stentor.

— Eh! là bas, les femmes, y en a-t-il une qui veuille m'épouser?

— Moi, répond une boiteuse.

Le paysan descend de la potence, examine la femme, puis, voyant son infirmité, il remonte sur l'échafaud en disant au bourreau:

— Attache! Attache! Elle cloche! Attache! J'aime mieux ça qu'une femme qui cloche!

Je termine, mes chers lecteurs, par ces tintements du gros bourdon que vous voudrez bien mettre en branle.

Aimer, souffrir et se dévouer est la destinée de la femme.

Un homme ne devrait prendre pour épouse, que la femme qu'il voudrait avoir pour un ami, si elle était un homme.

Le mariage, disait un mari désappointé, c'est le tombeau de l'amour.

Et les hommes en sont les fossoyeurs, reprit la femme.

Pour être heureux en ménage, dit un original, il faut que le mari ne voit rien et que la femme soit aveugle.

C'est en cet état que je vous laisse, lectrices et lecteurs, jusqu'au revoir.....

FOURTRAGNO.

LA BOULIMIE.

S'il faut en croire *Le Cosmos*, journal chrétien, fidèle observateur des commandements de Dieu, qui ne voudrait pas violer le précepte:

Faux témoignage ne feras, Ni mentiras aucunement,

le village de Viriat, près Bourg-en-Bresse, vint de donner un bel exemple de robuste appétit. Trois cents invités d'une noce se sont mis à table le samedi et y sont restés jusqu'au lundi soir. Ils ont engloutis vingt-et-un veaux, quatre bœufs, sept moutons, quatre-vingt-dix volailles et six mille deux cents bouteilles de vin, ce qui fait environ dix livres de viande et dix bouteilles de vin par jour et par tête!

Les capacités gastriques de cette puissance sont du domaine de la pathologie, au chapitre de la boulimie.

En médecine, on appelle "boulimie" une névrose de l'appareil digestif, caractérisée par une glotonnerie extraordinaire.

Cette maladie se rencontre à tous les âges de la vie, du berceau à la tombe. Il n'est pas de bureau de nourrices dans lequel on fait souvenance d'un terrible poupon se chargeant, à lui seul de mettre à sec les glandes mammaires de quatre normandes des plus rebondies; il n'est pas de médecin qui n'ait entendu raconter l'histoire véridique de la vieille épileptique de la Salpêtrière qui, la veille de sa mort, mangea encore vingt-quatre livres de pain.

La boulimie peut s'attaquer à tous les tempéraments, mais ses symptômes ne sont pas les mêmes dans tous les cas. En général, d'après Grisolles, si les malades veulent résister au besoin impérieux qui les tourmente, ou s'ils n'ont rien pour le satisfaire, ils éprouvent un état de malaise inexprimable, des maux de cœur, des éblouissements, des tintements et syncopes; ou bien ils sont dans un état d'agitation et de délire, qui peut être porté jusqu'à la fureur.

Quelques boulimiques sont très gras, les neuf dixièmes sont fort maigres; tous sont d'une paresse intellectuelle déplorable: leur longue et laborieuse digestion fait penser à la torpeur du boa repu.

Les règles du traitement à opposer à la boulimie ne sont pas longues à formuler. Landré-Beauvais les a condensées en cet aphorisme, qui n'a rien à voir avec la pharmacie:

"Conseillez à vos clients de se nourrir d'aliments choisis parmi ceux dont le tissu est le plus solide et offre le plus de résistance aux organes digestifs (pain de pâte ferme, chair de porc, de bœuf et autres substances dont la texture est la plus compacte)".

A cette laconique prescription, Troussseau a ajouté un élément officinal: l'opium; et Blachez un moyen philosophique: le raisonnement, qui n'est pas moins bon des trois.

Effrayer le boulimique par le tableau des conséquences que peut entraîner la satisfaction incessante et trompeuse de son appétit, lui montrer qu'il est moins dangereux pour lui résister à la faim que la presse que de chercher sans cesse à l'assouvir; obtenir de lui qu'il cherche, par des repas légers rapprochés, à tromper l'appétit qui le tourmente: en regard des dangers auxquels il s'expose fatalement, lui faire entrevoir une guérison prochaine et assurée, telle paraît être au savant professeur de la Faculté de Paris la voie dans laquelle le médecin doit s'engager lorsque le malade n'est pas profondément abruti par des excès trop invétérés.

Une croyance vulgaire veut que l'intestin des boulimiques soit habité par le ver solitaire.

Que faut-il penser de cette opinion? DR FÉLIX BREMOND.

Une envie bonne et... meilleure encore.



MAMAN—Georges, vous êtes un méchant enfant; j'ai une bonne envie de vous fouetter.

GEORGES—J'ai une meilleure envie, maman; c'est de ne pas me fouetter du tout.